

Forces Une claque chorégraphique!

MIS EN LIGNE LE 5/12/2019 À 10:42  PAR JEAN-MARIE WYNANTS



Leslie Mannès, Tomas Turine et Vincent Lemaître présentent un spectacle hypnotique sous tension permanente. Un grand moment !

Jusqu'au 7 décembre aux Brigittines.



Trois femmes traversées par « un tourbillon de forces primaires, telluriques et technologiques ». Epoustouffant ! - Hichem Dahes

Quand la lumière disparaît, plusieurs longues secondes s'écoulent dans le noir total. Lorsqu'un son lointain commence à devenir perceptible, le regard tente de faire le point sur les trois formes blanchâtres qui semblent apparaître sur le plateau. À peine y arrive-t-on qu'elles ont disparu. Avant d'apparaître à nouveau. Immobiles, flottant dans l'espace comme des esprits. Bientôt, on s'interroge : les trois formes sont

devenues silhouettes, très floues encore, mais apparemment animées d'une pulsation régulière. Réalité ou illusion d'optique ? Le formidable travail sur la lumière de Vincent Lemaître trouble le regard tout au long de la représentation.

De plus en plus, on distingue les détails. Les formes blanches sont devenues trois personnages vêtus de blanc, le visage dissimulé sous une capuche. Un souffle semble les animer de l'intérieur. Le balancement des corps se fait de plus en plus ample à la façon d'un rituel robotique, terriblement rigoureux et répétitif mais habité d'une grâce étonnante.

On croit voir des fantômes futuristes, des esprits dont l'âme serait remplacée par une batterie surpuissante se nourrissant du mouvement du trio. Un mouvement répétitif, hypnotique, puissant, inquiétant parfois, se décalant petit à petit puis ramenant les trois corps à l'unisson dans une sorte de transe à la fois sauvage et totalement maîtrisée, portée par une bande-son époustouflante de Thomas Turine.

Trois guerrières sous tension

Sans que l'on sache bien à quel moment, les capuches se sont rabattues laissant apparaître trois visages de femme concentrés, tendus, animés d'une énergie farouche : Leslie Mannès, Mercedes Dassy et Daniel Barkan.

Bientôt, les vestes blanches disparaissent laissant apparaître des shorts moulants, des bustiers sans manches, des bottines noires de guerrières. Les bras nus, musclés, fendent l'air, tournoient, se tordent comme mus par une énergie propre.

Il y a quelque chose de mécanique dans ces mouvements d'une incroyable rigueur mais à la façon de ces rituels venus de la nuit des temps et générés par une force invisible et indescriptible. Soudain, les longues chevelures se libèrent d'un coup, fouettent l'espace, font gicler une force animale, primale.

Un fleuve qui emporte tout sur son passage

La bande-son enfile elle aussi, à la manière d'un fleuve grossissant sans cesse et emportant tout sur son passage. Les corps échappent à la force centrifuge qui paraît les unir pour se débattre en torsions, en mouvements tout à coup presque langoureux avant de replonger dans une succession de gestes tranchants, secs, durs, comme générés par une série d'électrochocs.

Dans le public, pendant 60 minutes, pas un bruit, pas un souffle. On sent une incroyable tension mais une tension positive qui unit comme un aimant surpuissant le plateau et la salle. Et qui ne cesse de monter comme si nous étions tous précipités au cœur d'un accélérateur de particules où les corps finissent par se déstructurer, exploser en soubresauts, en pulsations sauvages menant vers d'inattendues réminiscences de flamenco, de sarabandes chamaniques ayant digéré le *Sacre du Printemps*, *On achève bien les chevaux*, les premières années de Rosas et tant d'autres choses.

Un public envoûté

Jusqu'à la disparition subite du trio laissant la salle seule, pantelante, face à un plateau vide et nu martelé par la musique. Noir ! Un cri et un tonnerre d'applaudissements qui se prolongent en de multiples rappels. Ce soir, pas de doute, nous avons assisté, et participé, à un moment unique habité par des forces « primaires, telluriques et technologiques » (selon les termes parfaitement justes des créateurs) qui continuent à pulser dans nos neurones et dans nos corps plusieurs heures après cet envoûtant rituel.